

Le meilleur investissement

Il est intéressant de lire «L'importance des études», une nouvelle enquête consommateurs internationale qui examine les approches et les comportements des parents à l'égard de l'éducation de leurs enfants. Cette étude indépendante, commanditée par HSBC et réalisée par Ipsos, rassemble les points de vue de 4 592 parents de 15 pays à travers le monde^(*).

Qu'une institution financière privée s'intéresse au créneau, très juteux, du financement des études, à un moment où le capital n'est pas loin d'achever le dépeçage des services publics, s'inscrit dans le nouvel ordre des choses.

Au-delà de cette évidence, l'étude renseigne également sur la sclérose qui gagne les sociétés occidentales, coincées dans les situations acquises, où l'ascenseur social est définitivement bloqué et où on a toutes les chances de mourir pauvres lorsqu'on naît de parents démunis, comparativement aux sociétés du Sud, beaucoup plus dynamiques et mobiles.

L'étude confirme cet autre aspect des choses. Examinant «les aspirations des parents du monde entier concernant le cursus de leur enfant», elle dévoile que dans les pays asiatiques, du Sud ou émergents, il est mis «un accent tout particulier sur l'importance des études, agissant comme un véritable vecteur de transformation».

Les visions des parents divergent sur le moment propice où il faudra œuvrer à mettre toutes les chances du côté de son enfant. L'école primaire est perçue comme le lieu où la confiance en soi (47%) et l'autonomie doivent prendre forme chez l'enfant, ainsi que l'acquisition de connaissances solides dans les matières fondamentales, comme les mathématiques, les sciences et l'anglais (43%).

L'autonomie de l'enfant dès le primaire est prioritaire chez les Asiatiques (69% des parents en Indonésie, 64% en Malaisie et 62% à Hong Kong). Dans les pays développés, les enfants ont de la peine à s'autonomiser et ils sont de plus

en plus nombreux à vivre jusqu'à un âge avancé à la charge de leurs parents. L'enquête confirme cet état d'esprit en révélant que seulement un peu plus d'un quart des parents au Royaume-Uni et en Australie (27% chacun) jugent qu'il est important d'inculquer l'autonomie à l'école primaire. Cette tendance est à peine plus répandue en France (30%) et aux États-Unis (32%).

A un palier supérieur, le secondaire (collège et lycée), les parents estiment qu'un bon cycle doit fournir des connaissances dans les matières de base (40%) et dans des compétences clés telles que la résolution de problèmes (35%), l'informatique (32%), la pensée analytique (32%) et les langues étrangères.

Là aussi, les attentes diffèrent d'un continent à l'autre : en Asie, où l'audace et l'ambition sont sacralisées, la capacité à résoudre des problèmes est considérée comme particulièrement importante en cycle secondaire, mentionnée par près de la moitié des parents à Singapour (48%) et à Hong Kong (46%).

Enfin, l'enseignement supérieur, associé à la préparation à une carrière épanouissante, est partout la priorité phare des parents. Près de neuf parents sur 10 (89%) souhaitent que leurs enfants rejoignent les bancs de l'université, tandis que plus de trois sur cinq (62%) espèrent qu'ils atteindront un niveau master.

L'intérêt partagé pour l'enseignement supérieur répond toutefois à des attentes différentes : au Mexique (57%) et en Malaisie (52%), les parents attendent des études supérieures qu'elles dotent leur enfant «des atouts nécessaires pour être compétitif sur le marché du travail», alors qu'en Inde, la prétention salariale élevée représente l'aspiration principale des parents (41%).

Enfin, les mêmes disparités affectent l'espoir attendu, ici et là, du désir plus ou moins fort d'accéder au master : en Malaisie, 91% des parents souhaitent que leurs enfants décrochent un master, suivi de la Turquie (86%), du Brésil (84%), de l'Inde (83%) et de la Chine (74 %). Ce désir d'entamer un master est moins exprimé à

Hong Kong (19%), en Australie (37%) et au Royaume-Uni (38%).

En liant l'avenir de leur enfant à son cursus scolaire, un monde où la compétition se fait de plus en plus rude, les parents en font une préoccupation majeure ; voire même «une source d'angoisse avérée dans certaines régions d'Asie» : à Taiwan, 69% des parents jugent stressante cette prise de décision ; c'est aussi le cas à Hong Kong (60%), en Malaisie (47%), en Inde (46%) et en Chine (44%).

Les parents sont moins anxieux dans les autres régions du monde : en France, seulement 17% des parents qualifient de compliquée la prise de décision relative aux études de leurs enfants. Les parents brésiliens (23%) et mexicains (24%) sont également moins angoissés.

L'attente escomptée d'études supérieures poussées va intervenir dans le niveau d'engagement financier des parents pour la réussite de leurs enfants : si de manière générale, plus de la moitié des parents à travers le monde (58%) pensent que financer les études d'un enfant est «le meilleur investissement possible», cette proportion est particulièrement forte au Brésil (79%), en Chine (77%), en Indonésie (75%) et en Turquie (75%) et reste moins perceptible au Royaume-Uni (35%), en France (36%) et en Australie (37%).

On devine sans peine qu'une banque privée ne pouvait pas ignorer l'importance prise par l'enseignement privé dans le choix des parents, surtout dans nos pays : «Les pays en développement et asiatiques ont un intérêt prononcé pour l'enseignement privé, en raison des fortes aspirations et croyances profondément enracinées consistant à voir les études comme un ascenseur social. Plus de deux parents sur cinq en Indonésie (41%) envisagent l'enseignement primaire privé, ainsi qu'un quart des parents au Brésil (25%), en Inde (24%), au Mexique (23%) et à Singapour (23%). Au collège et au lycée, près de la moitié des parents en Indonésie (55%), en Inde (48%) et en Chine (45%) envisagent de placer leurs enfants dans le privé.»



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

En comparaison, au Royaume-Uni, seuls 6% des parents britanniques prévoient d'inscrire leur enfant au sein d'un établissement primaire privé et 17% dans un collège ou lycée privé. Les pays où les parents sont les moins disposés à payer l'enseignement primaire ou secondaire sont Taiwan (7% pour le primaire, 22% pour le secondaire) et la France (8% pour le primaire, 22% pour le secondaire).

L'intérêt porté aux études à l'étranger diffère également d'une région à l'autre. Les parents indonésiens – ils sont plus de neuf sur dix (92%) à envisager cette option – sont «les plus grands adeptes de ce mouvement et souhaitent que leurs enfants suivent des études supérieures de meilleure qualité à l'étranger». Cette proportion reste élevée dans le reste des pays asiatiques – en Malaisie (88%), en Turquie (87%), à Hong Kong (86%) – de même qu'au Mexique (86%). Les parents sont moins disposés à envoyer leurs enfants à l'étranger pendant les études supérieures au Canada (51 %), en Grande-Bretagne (50%) et en France (48%).

Le choix des parents se porte sur trois destinations principales : la moitié des parents du monde entier (51%) font apparaître les États-Unis dans leur top 3 des pays offrant le meilleur niveau d'enseignement, plus d'un tiers (38%) désignent le Royaume-Uni, et plus d'un quart (27%) choisissent l'Allemagne.

A. B.

(*) HSBC, *L'importance des études : Un tremplin vers une carrière réussie*, Rapport mondial, www.hsbc.fr/education

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Il y a en Algérie des écoliers pauvres

Dans le cadre de son opération caritative «Rentrée scolaire», l'association Carpe-Diem fait appel à votre générosité.

Chacun de vos dons aidera un enfant nécessiteux à faire une rentrée décente.

Fournitures scolaires (cahiers, protège-cahiers, stylos, crayons, règles, compas, etc.), cartables, sacs à dos, tabliers, livres...

Chacun de ces dons peut contribuer à aider un enfant nécessiteux à acquérir les outils indispensables à son avenir.

Téléphonez au 05 58639670, ou envoyez ou déposez vos dons au siège du Soir d'Algérie.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Ammar, Rab Dzair !

Selon une source proche de l'embouchure de la Seine, Toufik aurait été...

... Larcher !

Ne perdez pas de temps à conjecturer sur le sens à donner au départ de Toufik. Limogeage. Dégagement brutal. Libération à sa demande. Départ négocié. Foutaise que tout cela ! Temps perdu ! Et temps perdu dans ce pays ne se regagne jamais. Restez comme moi, scotchés sur l'essentiel. Et l'essentiel, c'est Ammar El Fennan. J'attends avec une impatience inouïe de savoir sur qui il va tomber la prochaine fois. Parce que, s'il dit du mal d'une personne, d'un Premier ministre, d'un ministre, d'une personnalité, de Gourcuff, à coup sûr, les jours et même les nuits de cette personne seront comptés ! Ammar, c'est devenu mon baromètre à moi. Un vrai Rab Dzair ! Quand Ammar abaisse son pouce, la sentence tombe et l'exécution a lieu. Bon Dieu, quel bourreau ce Ammar tout de même ! Je ne sais pas d'où lui vient ce pouvoir extraordinaire. Mais avant tout le monde, avant même le lever du soleil sur les quidams que nous sommes, Ammar donne la liste des condamnés à mener à la potence. On a beau rire sur le moment, se gausser du fait qu'un Drabki délivre ainsi, en prime, l'oracle, joue à la Madame Irma, prédise à tout-va, au bout, l'on est bien obligé de l'admettre, même en baissant la tête piteusement vers le

bout de sa chaussure : Ammar a toujours tout bon ! Il dit. Et ça se passe. Il cible et ça pète, ça Tartag à tout-va. Je vous le dis et redis, désormais, je refuse d'allumer ma télé, je vends ma radio, je n'achèterai plus de journaux, même pas celui où je bosse. Rien de tout cela ! Au diable les médias conventionnels ! Vive Ammar-News ! Tu sondes le marché pour savoir si le cours du cigare va remonter un jour ? Envoie un mail à Ammar, le trader. Tu veux savoir si la récolte de kiwis sera bonne l'année prochaine à Oued Souf ? Pose la question à Ammar. Tu cherches à savoir si Haddad assurera plus de deux mandats à la tête du FCE ? Demande-le à Ammar. Tu ne sais pas si Algérie Télécom va arroser le quartier de Neuilly en 4G ? Interroge Ammar. Tu as joué au Super Loto et tu ne sais pas si tu as des chances de gagner ? Pose la question à Ammar et tu le verras sortir de la poche de son veston Kiabi le ticket gagnant. Car c'est lui et lui seul qui gagne sur toute la ligne, même celle du TGV reliant Hydra à la Gare du Nord. Ammar marche sur l'eau. Et justement, à propos d'eau, tu veux aussi savoir si les Français vont continuer à gérer notre eau ? Tu le demandes à qui ? A Ammar, bien sûr ! Et maintenant que tu sais qui est Ammar, ce dont il est capable, et l'étendue de ses pouvoirs, demande-lui une dernière faveur. La plus difficile à obtenir. La plus tordue à accorder : l'autorisation de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.